

DANIEL CANTY / Quatre nodes de *Wigrum*

With drawings by ESTELA LÓPEZ SOLÍS

Archétype stradivarien

Collection du miroir



1 Succo di un pimento.

Ce piment fut trouvé dans l'atelier d'Antonio Stradivari, suspendu au-dessus de l'établi du luthier par une ficelle. On pouvait lire ceci, gravé au couteau à même le bois de la surface de travail, parmi un fouillis de signes et d'entailles : « Le jus d'un piment.¹ » C'est l'unique élément déchiffrable de ce que la plupart des experts considèrent comme une recette, probablement la formule perdue du vernis de Stradivari. On s'accorde pour dire qu'il s'agit d'un des agents principaux de l'acoustique parfaite des instruments de l'artisan.

Les techniques de datation ont permis d'établir que Stradivari lui-même aurait consommé ce piment vers 1684. Cette année-là, le luthier commence à s'éloigner des apprentissages de son maître, Niccolò Amati, et à développer des techniques inédites. Force nous est d'avouer que la courbe du col de ses premiers instruments ressemble fort à celle de ce piment archétypal.

Stradivarian Archetype

Collection of the Mirror

This pepper was found in the workshop of Antonio Stradivari, suspended from a string above the violin-maker's workbench. Amongst a jumble of marks and notches, the following words were scored into the wood of the table: "The juice of one pepper."¹ This is the one legible element of what most experts consider to be a recipe, probably the lost formula to Stradivari's unique varnish, which experts agree plays a major role in the perfect acoustics of the artisan's instruments.

Dating analysis has established that Stradivari probably consumed this pepper around 1684, the same year he began departing from the methods of his master, Niccolò Amanti, and experimenting with original designs. We must admit that the neck's curve of his first instruments is uncharacteristically reminiscent of this archetypal pepper.

1 Succo di un pimento.

Arme du destin

Collection du miroir



Cette pierre était en la possession d'un pasteur baptiste de la ville canadienne de Peterborough, dans la province d'Ontario. On l'a retrouvée dans la bouche d'un suicidé possible, monsieur Staunton, noyé dans son automobile au fond du lac Minnewebake.

Le pasteur a choisi de garder l'anonymat. À l'hiver 1907, sa femme, appelons-la Mary, reçut à la nuque une balle de neige contenant cette pierre. Apparemment, son mari et elle s'étaient retrouvés au beau milieu d'une bataille d'enfants.

Peu après, Mary abandonna le comportement qui l'avait fait reconnaître comme un modèle de vertu. Certains des citoyens de la ville – particulièrement les hommes – en firent une icône, voyant en elle une sainte ou une sorcière.

Le lanceur de cette pierre, que son impact soit responsable ou non du changement de personnalité radical de Mary, demeure inconnu.

Fate's Armament

Collection of the Mirror

This stone was in the possession of a Baptist Preacher from the town of Peterborough, Ontario. It was lodged in the mouth of a possible suicide, one Mr. Staunton, who was found drowned in his automobile at the bottom of Minnewebake Lake.

The preacher has chosen to remain anonymous. In the winter of 1907, his wife, let us call her Mary, was hit between the shoulder blades with a snowball containing this stone. She and her husband had apparently stumbled into a kids' battlefield.

Shortly thereafter, Mary abandoned the manners which had made her an icon of virtue. Some of the town's citizens—particularly the men—called her a saint or a witch.

Whether or not he is responsible for Mary's shocking personality shift, the person guilty of launching this stone has yet to be identified.

Automate asphyxié

Extraits de patience



Ce jouet sinistre est l'invention d'un fabricant allemand, August von Kippeltropp. Le riche marchand puritain, figure importante de l'Église méthodiste allemande, l'offrait à de jeunes Berlinoises soupçonnées d'entretenir des relations préconjugales ou extramaritales. Il les identifiait grâce aux potins de parvis des paroissiens.

Les traits attristés et étonnés de cette prise électrique amovible sont ceux d'un petit automate, d'environ la taille d'une quille. Afin de l'animer, il fallait introduire un cordon d'alimentation électrique dans les trous qui figurent ses yeux, son nez et sa bouche. Une fois branché, l'automate agitait les bras dans un mouvement de détresse, rappelant un noyé près de sombrer.

On ne pouvait utiliser ce jouet qu'une seule fois : lorsque l'appareil était débranché, ses œillets écarquillés, devenus trop larges pour qu'on y plante un cordon d'alimentation, évoquaient la pupille dilatée d'un mort.

Asphyxiated Automaton

Excerpts from Patience

This sinister toy was invented by a German manufacturer, August von Kippeltropp. The rich Puritan merchant, an important figure in the German Methodist Church, offered it to young Berliners suspected of having premarital or extramarital affairs. He identified them by listening to the church gossip of his parishioners.

The saddened and astonished features of this removable electrical socket are those of a small automaton, about the size of a bowling pin. To animate it, a power cord is inserted into its eyes, nose and mouth holes. Once plugged in, the automaton agitates its arms in distress, like someone drowning.

This toy can only be used once: after the device is unplugged, its widened sockets, now too enlarged to take a power cord, resemble the dilated pupils of a corpse.

Billet des aveugles



Un de ces guides aveugles résume bien l'énigme du Cinéma :
« On n'arrive pas au Cinéma des aveugles en fermant les yeux. Être
aveugle, ce n'est pas la même chose que de fermer les yeux, et ce
n'est pas du cinéma. »

Ticket for the Blind

Excerpts from Patience

This stamped braille ticket bares the inscription “Cinema for the Blind, midnight.”¹ When asked about the cinema’s existence, some amongst the most disadvantaged and lonely blind people in Halifax claim that it offers midnight screenings in abandoned theatres where one can fall asleep to the light and murmur of imageless films. While none of the afflicted can point to the exact location, each will lead the curious, after many bends and turns, to the blank walls of dead-end alleys.

One of these blind guides captures the cinema’s mystery well: “You don’t wander into the Cinema for the Blind by closing your eyes. Being blind is something altogether different from keeping your eyes closed, and it’s not cinema.”

1 "CINEMA FOR THE BLIND
MIDNIGHT . . ."